

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 3 (1891)
Heft: 6

Artikel: Indication pratique pour la retouche des clichés négatifs et des épreuves positives [suite]
Autor: Chevalier, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-524569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ce genre d'épreuves, fort artistiques, ne demande pas un long apprentissage. Les cartons à fonds teintés conviennent le mieux pour les monter. On peut aussi faire l'impression sur papier fort à gros grain, en ménageant au moyen d'une cache en fin papier noir, une marge. Une épreuve pareille bien développée vaut une belle gravure et a un immense avantage sur les autres procédés, c'est qu'elle est permanente.

(*A sucre*).

É. CHABLE.

**Indication pratique pour la retouche des clichés
négatifs et des épreuves positives.**

(*Suite.*)

RETOUCHE SUR PAPIER ALBUMINÉ

Les épreuves de toutes dimensions destinées à être satinées à chaud se retouchent avec un ton imitant autant que possible celui de la photographie, il se compose de noir d'ivoire, de carmin, de vert et de bleu, ces quatre couleurs mixtionnées dans de justes proportions, donneront le ton plus ou moins bleu, bistre, violet ou rougeâtre de l'épreuve ; on y introduit une petite quantité d'albumine, laquelle étant une substance de même nature que la surface de la photographie, supportera comme elle, le satinage à chaud. Sans cette précaution, même en employant la gomme arabique ou tout autre mélange la retouche risquera d'être effacée par le cylindre à chaud.

Il est aussi d'une grande importance de soigner autant que possible le négatif pour éviter trop de retouche sur le positif.

Préparation de l'albumine.

Prendre des œufs frais, enlever les jaunes, mettre les

blancs dans une fine passoire, qui ne laissera écouler que la partie la plus claire de l'albumine ; on bat ce résidu en neige et une fois décanté il présente un liquide diaphane qui, dans l'emploi, avec la couleur, n'empâte pas le pinceau ; l'addition d'une goutte d'ammoniaque rendra la solution encore plus malléable, la conservera en l'empêchant de se précipiter.

*Grands portraits directs et agrandissements
sur albumine.*

Ils se traitent par l'emploi de la préparation albuminée ou de la gomme, en y joignant pour faire pénétrer la couleur une quantité infime de fiel. Bien des retoucheurs dans les grandes maisons, en France, conservent encore par habitude, l'usage de la gomme ; l'albumine a cependant cet avantage, que les points et les hachures sont moins visibles et moyennant l'enduit d'une légère couche d'encaustique ¹, on obtiendra une épreuve propre, ne donnant pas des surfaces mates en la regardant par réflexion.

Il n'est pas nécessaire de serrer le grain dans le cliché car s'il a été trop couvert par le crayon, il aura subi des déformations ; surtout pour une épreuve agrandie, on obtiendra de meilleurs résultats si l'on ménage pour le positif la plus grande partie du travail. Le grand portrait doit se traiter vu à distance, de manière à bien embrasser son ensemble et se donner une idée juste du modelé, cette dernière condition nécessite des connaissances sérieuses de dessin. Pour faciliter la marche du travail, l'emploi des hachures est à conseiller, c'est le plus commode et le plus expéditif ; le pointillé apporte trop de lenteur et le modelé s'obtient plus difficilement.

Les blancs extrêmes, si le cliché ne les a pas donnés

¹ Cire vierge, essence de girofle et térébenthine.

doivent s'obtenir par la retouche du négatif, car il faut éviter de revenir avec de la couleur blanche sur le papier, c'est d'un mauvais effet ; si l'on y est forcé, il faut mélanger une dose convenable d'albumine au blanc de manière à l'harmoniser autant que possible avec le brillant de la photographie.

RETOUCHE SUR PAPIER SALÉ

Ce genre se pratiquait aux débuts de la photographie, c'est le premier papier employé depuis l'invention du transport du négatif au positif en 1842. Alors on ne connaissait pas la retouche du cliché, et le papier pur, sa nature mate, absorbant les détails et vigueurs dans les parties ombrées, toutes les épreuves, même les plus petites, devaient être livrées à la main plus ou moins habile de l'artiste afin qu'il les transformât.

L'apparition du papier albuminé, en 1853, apportant par son brillant des détails que le pinceau ne pouvait donner qu'imparfaitement, le papier salé fut relégué à l'arrière-plan et on ne s'en est servi par la suite que pour les reproductions ou agrandissements qui nécessitaient une reconstruction complète de l'image. Il s'emploie encore, surtout en Allemagne où il est préféré aux autres papiers pour les agrandissements. S'il se présente pour la retouche dans de bonnes conditions, c'est-à-dire qu'il soit suffisamment encollé pour ne pas absorber la couleur, le travail n'offre pas de grandes difficultés. L'emploi du noir de pêche ou d'ivoire suffit sans aucune addition de gomme ou d'albumine ; on a même la ressource de passer de légères couches de blanc si les demi-teintes ont besoin d'être éclairées.

Beaucoup de préparations ont été essayées comme support, entr'autres : l'alzéïne, l'arowrot, mais la formule primitive, papier Rives, sel marin 3‰, est la plus simple et la plus commode.

Il a cet avantage sur les autres papiers, c'est de supporter le pastel aussi bien que le papier préparé *ad hoc* ; bien des artistes l'emploient exclusivement, surtout si l'épreuve présente trop d'inégalités de teintes, c'est une ressource qui tranche bien des difficultés.

(A suivre.)

A. CHEVALIER.

**Sur quelques nouveaux objectifs construits
par M. Zeiss, à Jéna.**

(Suite¹).

Les doublets sont formés de deux combinaisons de lentilles non-symétriques, consistant en deux systèmes distincts composés chacun de plusieurs lentilles simples *collées ensemble* ; ils présentent les deux particularités suivantes :

1° L'élément positif (lentille convergente) de chacun des deux systèmes distincts possède dans l'un un indice de réfraction plus élevé et dans l'autre un indice moins élevé que celui de l'élément négatif (lentille divergente) auquel il était associé.

2° Ces deux systèmes, considérés individuellement, sont très approximativement achromatiques, c'est-à-dire que l'aberration chromatique de chacun de ces deux systèmes, évaluée d'après la différence entre les inverses des distances focales pour deux couleurs différentes est relativement faible par rapport à l'aberration chromatique (évaluée de la même manière) d'une lentille simple en crown, qui aurait la même distance focale que le système entier.

Toute combinaison de lentilles remplissant ces deux conditions sera bien supérieure aux combinaisons anciennes ; on pourra supprimer l'astigmatisme pour les faisceaux

¹ Voy. *Revue de photographie*, 1891, p. 187.